

Telles sont les principales conjurations de la *Bosj* dans le Cap-Sizun
A Brest, il n'est pas besoin de la conjurer :

Un marin, en *bordée*, rencontra, sur les glacis, un vieux mendiant.

— « Où vas-tu ? fit celui-ci ? »

— « A bord : plus le sou ! j'ai la *Bosj*. »

— « Je t'accompagne. »

Les voilà cheminant, bras dessus, bras dessous.

Après quelques pas, le marin se ravisant :

— « Et toi, qui es-tu ? »

— « Misère et pauvreté : la *Bosj* ! »

— « Où vas-tu ? »

— « Où je veux ! Je passe partout. »

Le marin tire une vrille de sa poche, et perce le tronc d'un arbre.

— Passerais-tu là aussi ?

— Oui !

— Voyons ?

Le mendiant se rapetisse et entre dans le trou.

Aussitôt le marin enfonce une cheville et enferme son compagnon.

Depuis ce jour, à Brest, les marins en bordée n'ont plus de mauvaise chance.

II. — La *Bosj* générale.

La *Bosj* générale frappe une famille entière, une ville, une nation même.

Elle est toujours envoyée, par Dieu, pour punir ou pour diminuer le nombre des hommes. Lorsqu'il y a trop de monde dans un endroit et que le travail donne à peine de quoi vivre, la *Bosj* arrive faire de la place.

Elle vient sous trois formes principales : la *guerre*, la *disette* ou la *maladie*.

Toujours elle frappe les pauvres, jamais les riches. Elle sévit surtout sur les marins. Le choléra d'Audierne, en 1885, le croup et la variole de Douarnenez, en 1887 et en 1889, en sont la preuve.

La *Bosj* générale a toujours des signes précurseurs :

Deux soleils ou deux lunes vus à la fois, les nuages en feu et les naissances doubles annoncent la guerre ;

Les nombreux baptêmes, la disette ;

Les enfants qui chantent, dans les rues, les offices de l'Eglise, indiquent mortalité prochaine ;

Le travail du dimanche amène toujours le manque de pêche.

Lorsque la *Bosj* est imminente, on voit des apparitions, des choses